

# Journal La Source



La Source.

Institut et Haute  
Ecole de la Santé

Le dossier

## Apologie de l'anthropologie

Nouvelles de la Clinique

A la rencontre de...

2008-2018 -  
**10 ANS**  
140 NUMÉROS

# Sommaire

## ÉDITO

Apologie de l'anthropologie 3

## DOSSIER : APOLOGIE DE L'ANTHROPOLOGIE

L'anthropologie de la santé : origines, fondements théoriques et portée thérapeutique 4

*Voyage vers la vie* de la Fondation Terre des Hommes 6

Les sciences sociales, à la rencontre de la vraie vie 9

Anthropologie de la santé : une alliée utile au service d'une curiosité bien tempérée pour le sujet humain 19

Notes de terrain, chez les Santals 21

Mon parcours en anthropologie 25

Arrêt sur images... 28

Brève 31

Pour en savoir plus 33

## AGENDA - VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS AVEC LA SANTÉ

## NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Les seniors vaudois auront leur Senior Lab, une première en Suisse romande 36

Le plan de crise conjoint, une forme récente et validée de déclaration anticipée au service de rétablissement en santé mentale 38

La Source à Beaulieu 39

Nouvelles de l'ADES 41

Passeports Vacances 2018 43

## NOUVELLES DE LA CLINIQUE

Stefano, un prêtre chirurgien à Madagascar 44

## TÉMOIGNAGE

Une journée à la maternité d'Itaosy à Madagascar 46

## QUE SONT DEVENUS NOS DIPLÔMÉS

Ma vie professionnelle après mes belles années à l'Ecole La Source 48

## LES SOURCIENNES RACONTENT...

## À CONTRE-COURANT

L'anthropologie dans les soins ? Mais de quoi me parlez-vous ? 52

## À LA RENCONTRE DE...

Aya Takemura 54

## PASSION DES ÉTUDIANTS

Florence Schäublin 59

## RETOUR SUR...

Soins et créativité... en été ! 62

## LA RUBRIQUE DE TATA DOM'

Beurk, beurk et rebeurk... 64

## COUP DE CHAPEAU

10 ans du JLS 66

## COUP DE CŒUR

L'œil de l'espadon 67

## SOLUTION DU JEU D'ÉTÉ

## LA RECETTE

Tartes flambées 69

## FAIRE-PART

Naissances, nouvelles adresses 70

# Edito

## APOLOGIE DE L'ANTHROPOLOGIE

L'anthropologie repose sur la rencontre de l'Un et de l'Autre, elle est au carrefour de la connaissance, des histoires, des habitudes, des doutes... elle est aux antipodes des *cela va de soi*, au confluent d'enjeux sociétaux et politiques.

Dans le domaine des soins et de la santé, la reconnaissance de l'anthropologie par les professionnels a pour dessein de refuser tout découpage, catégorisation, généralisation, et réification qui fait d'une personne une chose. « la césarienne de la chambre 503 », « l'infarctus du 606 ». Dans cette optique de prise en charge, la vision anthropologique des soins offre l'opportunité au patient de revendiquer sa singularité d'homme en défendant la liberté de ses opinions, de ses valeurs culturelles, de ses choix et décisions... Ainsi tout acte ou projet thérapeutique devrait être discuté, pensé, réfléchi en partenariat avec les professionnels qui accueillent le bénéficiaire de soins dans ses différences pour in fine observer, comprendre, réaliser qui il est, afin de l'accompagner dans ce qu'il vit en tant que patient unique. L'anthropologie nous invite donc à la réciprocité soigné-soignant.

Comme en témoignent nos auteurs, l'anthropologie est une science humaine aux multiples facettes. Ce dossier nous tenait particulièrement à cœur à César Turin<sup>1</sup> et moi-même.

*Nous sommes donc honorés d'avoir parmi nos auteurs  
David Le Breton, notre maître à penser.*

**Véronique Hausey-Leplat**  
Rédactrice Journal La Source  
Institut et Haute Ecole  
de la Santé La Source

<sup>1</sup> Ex rédacteur Journal La Source

# NOTES DE TERRAIN, CHEZ LES SANTALS

**Juin 2018 à Santiniketan, une demi-journée de voyage au nord de Calcutta, Etat du Bengale-Occidental dans l'est de l'Inde. Chaleur étouffante. Déjà deux semaines que les étudiants<sup>1</sup> en médecine, en soins infirmiers et en anthropologie visitent quotidiennement les villages santals, des tribus traditionnelles considérées parmi les premiers habitants de l'Inde.**

Les étudiants mènent une recherche dans le cadre d'un module d'immersion communautaire de la Faculté de biologie et médecine de l'Université de Lausanne auquel participent l'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source et la Faculté des sciences sociales et politiques, ainsi que deux étudiantes en médecine françaises dans le cadre d'une société de formation continue pour généralistes (SFTG).

Chaque jour, les groupes se rendent sur le terrain pour rencontrer des villageois et s'entretenir avec eux sur leur manière de considérer la maladie mentale. Le professeur Ranjit Bhattacharya, anthropologue indien maintenant retraité qui a passé une grande partie de sa vie à étudier les Santals, sage parmi les sages, nous guide, une aide précieuse pour entrer en contact avec nos informateurs. Des étudiants locaux du Department of Social Work<sup>2</sup> de l'Université Visva Bharati assurent la traduction des interactions de l'anglais au bengali ou au santali et vice-versa. Il fait chaud, très chaud. C'est le thème de toutes les conversations. Il semble que le lendemain nous pourrions aller assister à un sacrifice dans le bois sacré, cérémonie destinée à favoriser une bonne mousson, gage d'une récolte abondante.

Nos étudiants ont un objectif de recherche qui a une focale comme les lentilles du microscope et nous leur avons souvent suggéré de regarder autour de l'optique. Quelle meilleure occasion qu'un sacrifice pour lever le nez et aborder le contexte, se prémunir de ce que nous avons appelé le syndrome du microscope.

Seuls les hommes sont admis à la cérémonie, les femmes n'osent participer à ce type de rituels. Quelques étudiantes du groupe manifestent leurs frustrations. Mais que se passe-t-il au village quand les hommes sont au bois? C'est aussi une question intéressante et les étudiants hommes n'entreront pas dans cet univers féminin. Que devient le chercheur occidental avec ses valeurs dans une société si bien genrée? Le terrain remue nos interrogations. Finalement, rendez-vous est pris pour 10 heures le lendemain.

A l'heure dite, nous sommes dans le village, Ranjit, Daniel, Blaise et Marijan un des deux étudiants mâles du groupe. Tout est calme, peu d'activité visible, quelques enfants jouent près du *Manjhi-Tan*, l'arbre sacré situé au centre du village. Comme les jours précédents, il fait déjà très chaud. Nous apprenons que ce jour est chômé chez les Santals. La terre

<sup>1</sup> Ce qui est écrit au masculin se lit également au féminin

<sup>2</sup> Département du travail social



Dans le village santal.



La bière de riz.

a ses menstruations et par analogie avec la femme, elle ne peut être travaillée et encore moins ensemencée aujourd'hui. Nous attendons, immobiles. Les gouttes de sueur glissent jusqu'en bas du dos. Après un moment, nous cheminons lentement dans le village, chemins de terre, maisons décorées de bas-reliefs et peintures typiques des Santals, toits en paille de riz ou en tôle, ici où là une vache, quelques poules ou chèvres. Après un certain temps, Ranjit se renseigne sur le *Naeke*, le prêtre du village. Il est en train de terminer une activité et arrive bientôt... Ranjit ajoute « Pour les Santals, « bientôt » ce peut être demain ». Le temps n'a pas la même valeur partout.

Nous retrouvons le *Naeke* à son domicile. S'y trouve également le *Kudam Naeke*, le prêtre de l'arrière de la maison, prêtre des limites et par ailleurs, assistant du *Naeke*. La femme du *Naeke* nous apporte de petits tabourets. Nous sommes dans la cour ouverte de la maison. Présentations. Premiers échanges. Ils se souviennent de Daniel déjà présent à la cérémonie les deux dernières années. Ils nous apprennent comment saluer à la manière santale selon qu'on est plus jeune

que son interlocuteur ou non. Rires. Après un moment, un enfant arrive avec un panier tressé fermé par un couvercle. Des piaillements se font entendre, nous pouvons nous mettre en route en direction du *Jaher*, le bois sacré, situé à l'orée du village.

Faute de terrains en suffisance, de nombreux villages Santal n'ont plus de bois sacré. Celui où nous nous trouvons a conservé le sien. C'est un lieu situé un peu en contrebas des dernières maisons, juste avant les rizières. Quelques arbres marquent l'endroit de leur ombre. Impression de relative fraîcheur. Un autel principal est posé au centre, deux autres autels secondaires, plus petits sont placés sur les côtés, en fait des dalles de ciment surmontées d'un petit toit en paille. « Dans le bosquet sacré, l'espace est soigneusement délimité et partagé entre les divinités » (Carrin, 1986). Le *Kudam Naeke* nettoie les dalles avec un peu d'eau, des feuilles et de la paille. Le *Naeke* s'installe devant l'autel principal et dessine avec de la farine sur la surface du ciment une quinzaine de petites cases dans lesquelles il place à chaque fois quelques grains de riz et des poudres. Les gestes sont précis. Un



Le sacrifice des poulets.

homme est accroupi en face de l'autre côté de l'autel, une grosse gerbe de paille de riz posée devant lui. Un autre s'occupe du panier à poulets. Le *Kudam Naeke*, le gardien des limites, se tient à l'écart.

Personne ne parle. Nous restons un peu en arrière, impressionnés. Le moment est solennel. Le *Naeke* plonge la main dans le panier et en ressort un premier poulet, un poussin en fait. Il prononce quelques mots, frotte la tête de l'animal avec de la poudre colorée, de l'eau et dépose le poulet devant la première case pour qu'il y goûte les grains de riz qui s'y trouvent. Une fois ceci fait, il lui tranche la tête avec une serpe coincée entre ses pieds et tend le petit corps dont les pattes s'agitent encore à son vis-à-vis, qui enserme le tout dans la paille de riz. Le *Naeke* laisse tomber quelques gouttes du sang s'écoulant du cou dans la case puis y dépose la tête. L'opération se répète de la même manière, remplissant une à une les cases dessinées. Les poulets sont de tailles diverses. Parfois, le bec de l'animal s'ouvre et se ferme encore à quelques reprises lorsque la tête coupée est déposée sur la case. Trois enfants passent un moment pour

voir ce qui se passe. Les deux plus âgés regardent amusés. La plus jeune, une très jeune fille en fait, a l'air à la fois fascinée et horrifiée. A l'inverse des femmes, tous les enfants peuvent assister à la cérémonie.

A un moment, le *Naeke* s'entretient de manière animée avec l'homme qui s'occupe du panier à poulets. Vide. Il reste pourtant deux ou trois cases qui n'ont pas reçu leur offrande. Toutes les familles du village n'ont-elles pas offert leur poulet pour le sacrifice ? L'enfant chargé de la récolte s'est-il trompé dans le compte ? Le *Naeke* prend finalement la dernière tête coupée et en tire quelques gouttes de sang qu'il dépose dans les cases restantes.

Une fois la cérémonie terminée, les quatre hommes discutent d'une manière qui a l'air plus informelle. Daniel leur offre un cigarillo et tous fument avec délectation. Il y a des échanges de regards. Bienveillance. La détente est sensible. Petit à petit, d'autres hommes pénètrent dans le bois sacré. Des groupes se forment et discutent. Le *Manjhi*, le chef du village, arrive avec une grande jarre en cuivre. Le *Kudam Naeke* va couper

des branches de palmiers et, avec deux autres hommes, commence à confectionner des sortes de bols. Nous les regardons faire. De la jarre, ils filtrent un liquide blanchâtre, la bière de riz. Le chef du village assure lui-même le service, d'abord le *Naeke* et les autres acteurs principaux du sacrifice. Le geste est solennel. Nous avons également droit à notre bol et même par la suite à quelques tournées supplémentaires.

Pendant ce temps, un groupe d'hommes plume les corps des poulets et les cuit embrochés sur une baguette. Ils seront mangés par le *Naeke* et le *Kudam Naeke* dans le bois sacré. Mais avant cela, le *Kudam Naeke* s'enfonce dans la forêt avoisinante avec un autre homme. Nous apprenons qu'il va recueillir un peu de son sang tiré de sa cuisse afin de l'ajouter à un plat de riz cuit, une offrande qui pourrait symboliser le sacrifice humain, dans une forme minimale (Carrin, 1986).

Vers la fin, les étudiantes peuvent venir nous rejoindre et reçoivent même leur bol de bière de riz. Des échanges ont lieu avec le chef du village et nous le accompagnons jusqu'au *Manjih-Tan*, l'arbre sacré situé au centre du village afin de clore la cérémonie. Sentiments pour nous d'avoir eu le privilège et l'honneur de participer à un rituel unique, un peu hors du temps. Plus que tolérés, nous avons été partie prenante de la cérémonie par nos simples regards, par les échanges, par la place prise au sein même du bois sacré. Cette mise en valeur du rite par l'intérêt que nous, des Occidentaux, y portons participe de la cérémonie, mais aussi, la fragilise. Les Santals et leur mode de vie évoluent en interactions constantes avec le monde les entourant. Si le chef du village ne possède pas de téléphone por-

table, ses enfants en ont un. Le gouvernement construit une nouvelle route passant à travers les forêts et rendant la région plus facilement accessible. Le territoire est de plus en plus grignoté par la construction de somptueuses maisons dans lesquelles les riches habitant de Calcutta apprécient venir passer leurs jours de repos. Ce processus de construction-destruction-transformation de la société tribale n'est pas nouveau. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'invention même de la tribu par les britanniques, les Santals parmi de nombreuses autres tribus indiennes, a permis « la mise en scène [d'un] rôle civilisateur » qu'ils ont bien voulu s'attribuer (Chavinier, 2008); processus poursuivi après l'indépendance dans les années cinquante par la désignation formelle des *adivasi* (« les premiers habitants ») ou la catégorisation de ces tribus en *scheduled tribes* (les tribus répertoriées) leur permettant d'accéder à des aides et protections particulières de l'Etat. Combien de temps encore les pratiques des Santals vont-elles pouvoir perdurer ?

Deux jours plus tard, la pluie s'est mise à tomber abondamment. La température est redevenue supportable. La mousson arrivait enfin, qui dilue tout. Le DSM V<sup>3</sup> est-il soluble dans le monde des esprits ? Nos étudiants auront la tâche d'essayer d'y répondre...

**Blaise Guinchard**  
Professeur HES associé  
Institut et Haute Ecole  
de la Santé La Source

**Daniel Widmer**  
Médecin généraliste  
chargé de cours  
Institut Universitaire de Médecine  
de Famille, Lausanne

<sup>3</sup> Le DSM-5 dernière et cinquième édition (février 2018) du manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'Association Américaine de Psychiatrie.

# Que sont devenus nos diplômés

## MA VIE PROFESSIONNELLE APRÈS MES BELLES ANNÉES À L'ÉCOLE LA SOURCE

**Comme le temps passe vite! Diplômée depuis bientôt 2 ans, mon parcours d'étudiante a pris fin et ma carrière professionnelle est en marche!**

Après un parcours très diversifié lors de mes études, avec deux expériences à l'étranger et un stage final aux soins intensifs à Vevey, mon choix professionnel s'est porté sur le centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) dans le service de soins intensifs. Suite à une bonne intégration lors de ma journée d'essai, j'ai signé mon contrat pour intégrer l'unité 4 du service de soins intensifs qui comprend 5 unités.

L'entrée en activité dans la vie professionnelle reste un passage difficile pour toute infirmière novice. Durant nos stages, nous sommes bien encadrées par nos référents<sup>1</sup> de terrain, du coup, j'ai vécu l'entrée dans le monde professionnel comme un saut dans le vide, mais avec un bagage théorique conséquent, sur lequel j'ai pu m'appuyer.

A l'École, moins de contraintes horaires comparativement au milieu des soins où nous travaillons en 12h. Nous prenons notre service de 7h00 à 19h30 ou de 19h00 à 7h30 du matin, ce qui est relativement long. Nous devons garder notre concentration, maintenir nos réflexions tout au long de notre activité de jour comme de nuit. Au début, cela prend énormément d'énergie pour

rester concentré puis par la suite, grâce aux habitudes, à l'expérience nous gagnons de l'assurance.

Au vu de ces horaires, une nouvelle accommodation doit être faite en lien avec notre vie privée. Contrairement aux horaires de 8 heures nous disposons de davantage de temps libre, mais parfois certains jours de congé servent uniquement à nous reposer afin de reprendre des forces pour assurer les horaires suivants.

Le domaine des soins intensifs est un milieu très complexe, les patients sont dans des états précaires, et l'appareillage pour soutenir les besoins vitaux est conséquent. Par conséquent il faut effectuer les surveillances et les soins adaptés et adéquats. De nombreux médicaments sont utilisés pour soutenir l'activité cardiaque, la respiration par des respirateurs artificiels ainsi que de nombreux autres appareils.

Dans une unité telle que celle-ci, les problèmes de santé des patients sont très diversifiés à savoir: des problèmes médicaux, chirurgicaux, oncologiques, septiques. Nous assurons aussi les soins et surveil-

<sup>1</sup> Ce qui est écrit au masculin se lit également au féminin





lances à des patients post-greffe cardiaque, respiratoire... Pour une prise en charge sécuritaire et de qualité de ces malades, j'ai dû acquérir de nouvelles connaissances tant sur le plan physiologique, pathologique que pharmacologique. Les médicaments prescrits que j'administre aux personnes soignées nécessitent d'importantes surveillances de ma part.

Dans notre service de soins intensifs, le médecin ne prescrit pas toujours le dosage souhaité de chaque médicament mais des cibles en fonction des différents traitements et du malade, notamment pour l'insuline, le potassium, les diurétiques, les médicaments vasoactifs. En tant qu'infirmière, mon rôle médico-délégué consiste à régler le dosage correct du médicament pour être dans la cible prescrite. Cette autonomie s'avère difficile pour une jeune infirmière.

Au départ, il n'est pas facile de connaître toutes les données. Les nombreuses collègues ont fait preuve de bienveillance vis-à-vis de moi. Cela a été très rassurant et aidant dans mon apprentissage de ce milieu très complexe et aussi dans ma construction professionnelle.

L'entrée dans un service si spécifique et les situations rencontrées m'ont demandé beaucoup d'analyse et de réflexion. Les cas sont complexes, sensibles, et les expériences vécues peuvent être très difficiles, mais également très belles. Les interruptions de soins lorsque la pathologie du patient dépasse les connaissances et les traitements possibles ne sont pas faciles. Mon rôle de soutien envers les familles s'est développé rapidement afin de les aider dans ces moments si éprouvants.

L'équipe soignante de mon service s'est toujours montrée disponible pour favoriser mon apprentissage et mon intégration. Chaque matin, une infirmière expérimentée endosse le rôle de « responsable d'unité ». C'est auprès de cette infirmière que je peux poser des questions pour mes prises en charge, tout comme elle me supervise pour les nouveaux gestes techniques.

A mon arrivée, un programme pour les nouveaux collaborateurs arrivant à la sortie des HES (Haute Ecole Spécialisée) a été mis en place. Il se décline sous forme de séminaires théoriques à raison d'une journée par semaine, d'un jumelage avec une infirmière



expérimentée sur le terrain pour une durée d'un mois. Par la suite, lorsqu'on est opérationnelle sur le terrain, un suivi réalisé par un praticien formateur (PF) a lieu une fois par mois afin de nous permettre de progresser dans nos prises en soins aussi bien dans le domaine pratique que théorique. Tout ce suivi m'a permis de développer ma propre conception des soins, tout en garantissant systématiquement la sécurité du patient.

Mon arrivée dans cette unité de soins intensifs a nécessité une implication, un engagement, personnels. En effet, j'ai dû réviser, sur mon temps libre, des contenus afin de mieux comprendre certains éléments basiques pour les infirmières de cette unité, mais pas forcément pour une novice. Mon investissement en valait la chandelle puisque le plaisir au travail est venu assez rapidement dans tous les domaines, tant dans la prise en charge des patients, le rapport avec les médecins, qu'avec les différents appareils requis pour prendre soin des patients.

Après 14 mois d'intégration active dans le service de l'unité 4 au CHUV, j'ai souhaité me perfectionner afin de demeurer au plus proche du patient et de garantir la qualité de mes prestations de soins.

Début janvier 2018, j'ai commencé une formation post-diplôme de soins intensifs, en cours d'emploi sur deux ans. Celle-ci va m'offrir l'opportunité de progresser et d'acquérir des connaissances encore plus spécifiques aux soins intensifs.

Pour la suite de ma carrière professionnelle, j'aimerais bien enseigner dans une école de soins infirmiers. Je voudrais transmettre, aux jeunes, mes connaissances, mes expériences, mes valeurs professionnelles et leur expliquer que la filière qu'ils ont choisie est représentative d'une profession humainement riche et que chaque jour est une nouvelle découverte!

**Christel Beuret**  
Diplômée septembre 2016  
Volée autonome 2013